

JOHANNES TIELROOY

Songez-vous que, sans moi, tout vous devient contraire,
Que c'est à moi surtout qu'il importe de plaire?
Songez-vous que je tiens les portes du palais;
Que je puis vous l'ouvrir ou fermer pour jamais;
Que j'ai sur votre vie un empire suprême;
Que vous ne respirez qu'autant que je vous aime?
Et, sans ce même amour qu'offensent vos refus,
Songez-vous, en un mot, que vous ne seriez plus?

Niets gemakkelijker dan zich bij deze woorden haar gelaatsuitdrukking, maar ook den toestand van haar gemoed voor te stellen. Hetzelfde is het geval met Agrippine, met Bérénice, met den — betrekkelijk weinig bekenden, maar merkwaardigen — Antiochus (uit *Bajazet*), met Mithridate en Phèdre: ik bepaal me tot de belangrijkste figuren. Ziehier hoe Agrippine aan Burrhus en Sénèque verwijt haar zoon Néron van haar te verwijderen:

Vous l'ai-je confié pour en faire un ingrat,
Pour être, sous son nom, les maîtres de l'État?
Certes, plus je médite, et moins je me figure
Que vous m'osiez compter pour votre créature,
Vous dont j'ai pu laisser vieillir l'ambition
Dans les honneurs obscurs de quelque légion,
Et moi, qui sur le trône ai suivi mes ancêtres,
Moi, fille, femme, sœur, et mère de vos maîtres!

— hoe Bérénice haar droefenis uit bij de gedachte dat zij Titus nooit meer zien zal:

Pour jamais! Ah! Seigneur, songez-vous en vous-même
Combien ce mot cruel est affreux quand on aime?
Dans un mois, dans un an, comment souffrirons-nous,
Seigneur, que tant de mers me séparent de vous?
Que le jour recommence et que le jour finisse,
Sans que jamais Titus puisse voir Bérénice,
Sans que de tout le jour je puisse voir Titus?

— hoe Antiochus, die Bérénice liefheeft, de voor hem zoo droevige geschiedenis van de liefdesverhouding tusschen deze en Titus verhaalt:

Rome vous vit, Madame, arriver avec lui.
Dans l'Orient désert quel devint mon ennui!